Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

ETUDES ET DOCUMENTS
paraissant tous les deux mois

N° 19
Janvier 1909

LES

Exercices Spirituels

ET LA

CIVILISATION MODERNE

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

PAR

le P. Louis TAPARELLI D'AZEGLIO, S. J.

Texte italien, avec traduction française par le P. E. PAILE.

BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES
3, rue des Augustins,
ENGHIEN (BELGIQUE)

Enghien. – Imp. A. Spinet

La « Méditation fondamentale » avant saint Ignace, essai historique et critique, par le P. H. WATRIGANT.

On entend par *Méditation fondamentale* la formule que saint Ignace, sous le nom de « principe ou fondement », offre à notre considération ou à notre « méditation » au début de ses Exercices. L'érudit auteur se propose de montrer combien l'enseignement que contient cette formule est en harmonie avec la doctrine traditionnelle de l'Église et qu'il se retrouve, au moins en germe, dans l'Écriture, dans les Pères des premiers siècles, dans les doctrines du moyen âge. Il veut d'abord se rendre compte avec nous de la première partie du texte de saint Ignace, l'analyser quelque peu et nous en faire sentir toute la signification. Alors il nous déroule ses textes de saint Paul aux Corinthiens, de Tertullien, de saint Basile, de saint Ambroise, de saint Cyrille d'Alexandrie, de saint Eucher, du pape saint Grégoire, de saint Anselme, de saint Bernard, de Pierre Lombard, d'Albert le Grand, de saint Thomas, de saint Bonaventure et des auteurs des XIV^e^ et XV^e^ siècles. De ce long parallèle, il ressort en effet que l'objet capital de la méditation fondamentale, qui est la considération du plan de Dieu sur l'homme et la recherche de ce qui a trait à notre fin dernière, est en parfait accord avec la tradition. L'auteur estime que son essai historique et critique n'est pas complet; il nous semble, en tout cas, très convaincant. Ce qui n'empêche pas de reconnaître avec lui que « tout en se servant des auteurs qui l'ont précédé, saint Ignace est vraiment resté auteur original ».

F. CHAPOT.

(*Polybiblion*, Février 1908, p. 101.)

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/collection-bibliotheque-des-exercices-st-ignace_1909-01_19

S. Ignace de Loyola

d'après Coello.

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

N° 19. Louis TAPARELLI D'AZEGLIO, S. J.

LES

EXERCICES SPIRITUELS

ET LA

CIVILISATION MODERNE

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

L'étude que nous présentons aujourd'hui à nos abonnés est la reproduction d'un article paru dans la *Civiltà Cattolica* en 1853 (série II, t. I, p. 465-80). Nous le réimprimons en l'accompagnant d'une traduction française que nous devons à l'obligeance d'un de nos confrères, le R. P. E. Paile.

En 1853, cet article, pas plus que les autres articles de la *Civiltà*, ne portait de signature. Mais la nature du sujet, la manière dont il est traité, et la comparaison avec d'autres articles du P. Taparelli, nous ont fait adopter sans hésitation avec le P. Sommervogel, l'opinion du P. Molza, contemporain de l'auteur, qui, dans son *Tentamen bibliographicum Exercitiorum S. P. N. Ignatii* (2e cahier, p. 1) écrit : « *Videtur P. Taparelli attribuendus.* »

Le P. Louis Taparelli d'Azeglio naquit à Turin, le 24 novembre 1793, et entra dans la Compagnie le 12 novembre 1814. Sa carrière apostolique fut surtout celle d'un professeur et d'un écrivain. Il avait débuté par l'enseignement; pendant quinze ans il enseigna la philosophie à Palerme. Dès 1840, il publia dans cette ville son ouvrage magistral sur le droit naturel, *Saggio teoretico di diritto naturale, appogiato sul fatto.* Palermo, 1840-1841. Cet ouvrage, qui eut bientôt plusieurs éditions italiennes, fut aussi traduit en allemand et en français; il valut à son auteur une grande réputation d'économiste chrétien.

Les études sur le droit naturel s'unissaient souvent dans l'esprit du P. Taparelli à des considérations d'ordre surnaturel. C'est ainsi qu'en 1846, il publiait une belle étude sur la *Prière catholique considérée dans ses relations avec la civilisation des peuples. La Preghiera cattolica considerata in ordine alla civiltà de' popoli* (1).

Après la Révolution de 1848, le P. Taparelli devint l'un des principaux rédacteurs de la *Civiltà Cattolica*, et il y publia une longue série d'articles. Il mourut à Rome, le 20 septembre 1862.

L'étude du P. Taparelli que renferme le présent fascicule de la CBE. touchait à un sujet tristement actuel en 1853 : sous le masque de la modernisation sociale, de la réformation, de la civilisation, de la régénération nationale, la franc-maçonnerie avait réussi à donner le change à bon nombre d'Italiens sur ses véritables intentions, et

(1) Publiée d'abord dans les *Annali delle scienze* (2e Série, Vol. III, 1846, p. 135-196); parue en brochure à Rome, *Tipografia delle Belle Arti,* 1846, 8°, pp. 46 — puis à Milan, 1847, 12°, et à Florence, 1847, 8°. — Une partie de cet article a été traduite en français dans le T. IV de l'*Essai Théorique de droit naturel basé sur les faits,* par le R. P. Taparelli d'Azeglio. Tournai, Castermar., 1857, 8°, p. 206-234.

cherchait à introduire graduellement dans le domaine religieux, philosophique, politique et social, son idée-mère essentiellement contraire à l'idée chrétienne : l'homme indépendant de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Église. Les modérés, trompés par des mots équivoques et par des rêveries utopiques, ne voyaient pas que tous les beaux progrès que l'on promettait, on se flattait de les réaliser en tenant d'abord à l'écart l'Église, Jésus-Christ, Dieu même, pour arriver ensuite à les supprimer dans le cœur des hommes, et à établir un véritable paganisme, où l'Humanité, la nation, l'individu seraient d'abord sans Dieu, et deviendraient bientôt une Humanité, une nation, un individu contre Dieu. Pour endormir l'opinion catholique, les meneurs du parti prétendu régénérateur avaient donc soin de cacher leur but final, et par des titres hypocrites placés en tête de leur programme maçonnique voilaient leurs idées réelles, et se donnaient les apparences d'hommes généreusement dévoués au bien public.

En composant ses divers articles sur les nouvelles erreurs, et spécialement en publiant son étude sur *les Exercices de saint Ignace et la civilisation moderne*, le P. Taparelli voulut d'abord dévoiler et mettre en pleine lumière les conséquences détestables qui découlaient des principes du libéralisme moderne, et puis en face de l'étendard d'une fausse réforme, d'une fausse liberté, d'une civilisation malsaine, qui devaient être propagées contre l'Église, contre Jésus-Christ et contre Dieu, lever bien haut l'étendard de la vraie réforme, de la vraie liberté, de la saine civilisation qui ne peuvent s'établir et se développer qu'avec le secours de Dieu, et sous le patronage de Jésus-Christ et de l'Église. — Le programme de la vraie régénération, il le découvrait clair, loyal, solide, magnifique, dans les Exercices de son bienheureux Père, programme manifestement salutaire et sauveur, puisqu'il est basé sur

l'ordre surnaturel, et parce que grâce à la doctrine de Jésus-Christ qu'il condense et à la direction de l'Église qu'il demande, il peut promettre aux sociétés et aux individus, sans les leurrer, les progrès de la vraie civilisation chrétienne.

Devant les ravages déjà causés par les idées du libéralisme révolutionnaire, personne ne niera qu'il ne soit encore opportun de rappeler aux chrétiens du XX^{e} siècle la thèse si bien développée par le P. Taparelli, dès 1553, et de mettre sous les yeux de nos contemporains les deux conceptions du progrès individuel et social, la conception naturaliste et libérale, et la conception traditionnelle catholique; c'est cette persuasion qui nous a engagés à rééditer l'article de l'éminent philosophe de la *Civiltà Cattolica*.

LA RÉDACTION.

GLI

ESERCIZI SPIRITUALI

E

LA CIVILTÀ MODERNA

La gramaglia quadragesimale di cui ricuopresi nei suoi templi la Chiesa, già richiama, chi non vive del tutto dimentico di cattolicismo, alle serie rimembranze dei sentimenti oltramondiali; e questi, sia impulso di coscienza, sia materialità di abitudine, traggono molti in questi giorni, senza che ne sappiano forse essi medesimi il perchè, al sacro ritiro degli Esercizi spirituali (1). Ora un tale *perchè,* permettereste voi, lettor gentile, alla stampa semiprofana di un periodico di spiegarvelo?

(1) Parlando degli Esercizi Spirituali noi non miriamo a quella pratica altrimenti lodevolissima di assistere per alquanti giorni seguiti ad altrettante prediche o sermoni catechetici. Il nostro discorso versa piuttosto intorno a quel sacro ritiro di più settimane, che suol praticarsi anche in una, giusta le norme del libretto dettato da S. Ignazio; il quale ritiro produsse nel suo secolo e nel seguente mirabili frutti nella società e nella Chiesa, e diede forse occasione alla moderna pratica, la quale ne è quasi un barlume languido od un piccolo saggio. Può ben darsi che quel libretto sia sconosciuto alla maggior parte de' nostri lettori; tuttavolta essi se ne possono formare un concetto da quello che noi ne diciamo, in quanto ci siamo studiati di toccarne il contenuto nell'atto medesimo che ne abbiamo svolte le cagioni.

LES
EXERCICES SPIRITUELS
ET
LA CIVILISATION MODERNE

Le deuil de l'Église en Carême rappelle, à ceux qui n'ont pas complètement oublié le catholicisme, les grandes vérités surnaturelles et le souvenir de l'au-delà ; et, soit impulsion de conscience, soit force irraisonnée de l'habitude, beaucoup se sentent attirés, sans trop savoir pourquoi, vers la Retraite et les Exercices spirituels (1). Si vous me permettez de traiter un pareil sujet dans une revue à demi profane, j'essaierai de vous dire *pourquoi*.

(1) Par « Exercices spirituels » nous n'avons pas en vue dans cet article l'usage, d'ailleurs très louable, qui consiste à entendre pendant quelques jours une série de prédications ou d'instructions doctrinales. Nous visons plutôt cette retraite de plusieurs semaines, réductible même à huit jours, et faite selon les règles tracées par saint Ignace dans son petit livre. Cette retraite produisit au XVIe et au XVIIe siècle des fruits admirables dans la société et dans l'Église, et donna peut-être occasion d'établir l'usage actuel, qui n'est qu'un pâle reflet, une faible ébauche de l'institution originale. Il est possible que le livre de saint Ignace soit inconnu à la plupart de nos lecteurs. Toutefois ils pourront s'en former une idée par ce que nous en disons, car nous nous sommes efforcés d'en indiquer le contenu en même temps que nous en développions les principes.

A tal proposta, chi sa, se a più d'uno non s'accartocciano gli orecchi e non s'aggrottano le ciglia?... Non temete no, lettor gentile, non è nostro intento di farvi una predica. Banditori di civiltà, e *civiltà cattolica,* null' altro vogliamo qui proporre intorno al sacro ritiramento se non quella idea cattolicamente incivilitrice, che v'infuse nell' istituirli il convertito di Pamplona chiuso a contemplare nella spelonca di Manresa.

Stupite di tal proposta? Vi sembra strano che una istituzione riguardata forse da voi come un pezzo di quaresimale, per non dire con certi sofisti disprezzatori come un ascetismo balzano, vi si presenti quest' oggi come argomento di civiltà, come correttivo della civiltà *ammodernata?* Eppure una riflessione semplicissima basterebbe a farvelo presentire, prima che se ne rechino le intrinseche prove con logica rigorosa; e la riflessione è questa. Non abbiam noi veduto nella I.ª Serie, germe e vitalità di quello spirito che trasformò la società a' giorni nostri, con quel sovvertimento universale che veggiamo, essere l'eterodossia protestante? Questa, abbiam detto in mille occasioni, signori si, fu appunto questa eterodossia protestante che filtratasi eziandio nelle società ortodosse, emancipata la ragione, alterò la morale, abolì la coscienza, perseguitò la Chiesa, mandò a soqquadro la società stessa, la straziò colla discordia, la spoglò colle rapine, e abbattuti i monarchi intronizzò le moltitudini.

Or sappiate che dalla parola autorevole di diversi Pontefici fu dichiarato Ignazio di Loiola eletto dalla Provvidenza per combattere Lutero; ed una delle più grandi idee, dei più gagliardi strumenti a tale intento essere stata l'istituzione degli Esercizi. Qual meraviglia dunque può recarvi, che l'arma più potente di quel sacro atleta ferisca nelle parti più vitali questa mendace civiltà figlia dell' apostata suo antagonista?

Peut-être mon projet déconcertera-t-il plus d'un de mes lecteurs. Qu'ils se rassurent : je n'ai pas l'intention de faire un sermon ; mais héraut de la *civilisation catholique,* je veux seulement, à propos des Exercices, montrer quelle idée catholique et civilisatrice y a mise le converti de Pampelune, tandis qu'il méditait dans la grotte de Manrèse.

Leur étonnement persiste ? Il leur semble étrange qu'une institution regardée peut-être jusque-là par eux comme une pratique de Carême, pour ne pas dire avec certains sophistes méprisants, comme un ascétisme extravagant, leur soit présentée aujourd'hui comme un moyen de civilisation et un correctif de la prétendue civilisation *moderne.* Et pourtant une réflexion très simple devrait suffire à l'expliquer, avant même qu'une logique rigoureuse n'en ait montré les raisons intimes. N'avons-nous pas vu, dans une première série d'articles, que le germe, le principe vital de cet esprit réformateur qui a bouleversé de nos jours la société entière, n'est autre que l'hétérodoxie protestante ? C'est elle, avons-nous dit en mille occasions, oui, c'est elle qui s'infiltrant jusque dans la société catholique, après avoir émancipé la raison, altéra la morale, détruisit la conscience, persécuta l'Église, révolutionna la société elle-même, la livra à la discorde et au brigandage, et mit la multitude sur le trône d'où elle avait jeté à bas les rois.

Or, la parole autorisée de plusieurs Pontifes l'a déclaré : Ignace de Loyola a été choisi par la Providence pour combattre Luther, et l'une des plus grandes conceptions, l'une des armes les plus puissantes qu'il ait trouvées pour soutenir ce combat, ce sont précisément les « Exercices ». Quoi d'étonnant alors, si la meilleure arme du saint lutteur blesse à l'endroit sensible cette civilisation menteuse, fille de l'apostat son adversaire ?

Inoltriamo anche più. Questa pratica è una forse delle più invise agli *ammodernatori* e contro cui essi inveiscono o satireggiano con maggior astio. Che se più non si crede oggidì ai magici incantesimi di che veniva accagionata ne' suoi primordi, ben si continua a deriderla come superstizione e fanatismo e a screditarla, come già quel Magistrato francese, quasi arte per avere visioni ed estasi a buon mercato. Nè la morte e sepoltura dei Parlamenti francesi ha cangiato i pareri degli ammodernatori loro successori, presso i quali gli Esercizi continuano a destare quella fiera uggia, che è la più bella prova della loro opposizione collo spirito moderno. Or non sembra a voi evidente essere molestissima al nemico quell' artiglieria, dalla quale con più sforzo egli tenta di liberarsi?

Queste peraltro, dell' origine donde nacquero e dell' odio che meritarono, sono prove estrinseche della opposizione che passa fra lo spirito eterodosso degli ammodernatori, e lo spirito della istituzione ignaziana. A maggiore appagamento degl' intelletti rechiamone le prove intrinseche, seguendo alla semplice gli esplicamenti dello spirito moderno per noi nella I.ª Serie diffusamente chiariti, e gli esplicamenti caratteristici degli Esercizi, che noi potremmo chiamare la filosofia della morale cattolica.

E basterebbe questa proprietá singolarissima del ridurre che essi fanno tutta la morale cattolica ad uno stringato e rigoroso raziocinio, per dimostrarveli arma opportunissima contro que' *rigeneratori*, che hanno tolto per sè il titolo di filosofi, e dato al loro spirito, al loro secolo, alla loro scuola i boriosi titoli di spirito filosofico, di progresso indefinito, di secolo dei lumi, di filosofia per eccellenza. Sappiamo che questi titoli a giusta ragione si riguardano dai savi come usurpati e

Allons plus loin. La retraite est peut-être une des pratiques les plus odieuses aux *réformateurs modernes,* l'une de celles contre lesquelles ils s'élèvent et dont ils se moquent avec le plus d'âpreté. On ne croit plus aujourd'hui aux enchantements magiques dont on l'accusait à l'origine; on n'en continue pas moins à en rire comme d'une pratique superstitieuse et fanatique, et à la discréditer, à l'exemple de tel magistrat français, comme si elle n'était qu'un moyen d'avoir des visions et des extases à bon marché. Les Parlements français sont morts et enterrés; mais les modernisants ont hérité de leurs opinions et de leurs rancunes vis-à-vis des Exercices : preuve évidente de l'opposition qui existe entre eux et l'esprit moderne; est-ce que la batterie dont l'ennemi cherche d'abord à se débarrasser n'est pas celle qui lui cause le plus de pertes ?

Mais l'origine des Exercices et la haine qu'ils ont méritée ne sont que des preuves extrinsèques de leur opposition avec l'hétérodoxie des modernisants. Pour convaincre davantage de cette opposition, j'en exposerai les preuves profondes. Il me suffira de rappeler les traits caractéristiques de l'esprit moderne, tels que je les ai décrits dans mes premiers articles, et de mettre en regard les points essentiels des Exercices, vraie philosophie, pourrions-nous dire, de la morale catholique.

Cette qualité même qui leur est propre, de réduire toute la morale catholique à un raisonnement serré et rigoureux, devrait suffire à nous montrer l'opportunité des Exercices contre ces *réformateurs,* qui ont accaparé le titre de philosophes et donné à leur esprit, à leur siècle, à leur école les titres orgueilleux d'esprit philophique, de progrès indéfini, de siècle des lumières, de philosophie par excellence. Nous savons bien que ces titres sont usurpés et profanés; tout homme de sens le

profanati : ma non è men vero, che il volere bene o male ragionare in tutto è divenuto un vezzo, una prosunzione, una monomania del nostro secolo. Chiamarlo a schermire coll' armi sue medesime, ragionargli la morale cattolica, l' ascetica, la santità, non sembra a voi un trovato opportunissimo per combattere i *Ragionatori* eterodossi? Ma il ragionar cattolico degli Esercizi ottiene un vantaggio indicibile dalla maniera con cui venne comunicato e reso accessibile al volgo, del quale la religione in fin dei conti è e sarà sempre la sola filosofia possibile. Or chi non vede quanto un tal metodo sia, anche sotto questo aspetto, propriss-imo rimedio alle aberrazioni odierne, le quali si fanno correre pei cervelli delle plebi vantandole come trovati pellegrini che innalzano le plebi medesime, cangiando ogni mascalzone in filosofo?

Ma seguiamo passo passo l' idea eterodossa e l' idea cattolica. Il primo dei dettami della società moderna, *prima mali labes*, radice di ogni altra deviazione di mente e prevaricazione di cuore, è nel moderno mondo quel grido di libertà, che intonato per la prima volta dal Sassone apostata fu ripercosso dall' eco di tutte le terre incivilite, e formò quel tuono, quel rombo che non cessa di mugghiare a spavento della vera civiltà e della umanità atterrita. Or questa libertà, questa indipendenza in che consiste ella finalmente? Consiste nel considerar l' uomo separato dal suo Creatore, invitandolo a formare, senza relazione alcuna con Dio, l' esterna società degli uomini. Fu questo, come ognuno conosce, il grande assunto della filosofia del dritto, maneggiata dapprima per mano dei protestanti in senso *precisivo* : chè non osarono quegli sciagurati legulei negare di primo slancio ogni dovere dell' uomo verso Dio; ma stabilirono doversi prescindere nella filosofia e nel dritto sociale da ogni con-

reconnaît. Il n'en est pas moins vrai que de vouloir raisonner sur toutes choses, bien ou mal, est devenu une mode, une gloriole, une manie de notre siècle. L'inviter dès lors à un duel, où nous lui laisserons ses armes préférées, lui *raisonner* la morale catholique, l'ascétisme et la sainteté, n'est-ce pas là une trouvaille sans prix pour combattre les *Raisonneurs* hétérodoxes? Bien plus, la façon dont il est exposé et rendu accessible au peuple, dont la religion en fin de compte est et sera toujours la seule philosophie possible, donne au *raisonnement* catholique des Exercices un avantage incomparable : n'est-ce pas en effet chez le peuple qu'on essaie de faire pénétrer toutes les erreurs modernes, en les lui vantant comme des nouveautés rares, comme l'unique moyen de le relever de son abjection, en faisant, somme toute, un philosophe, un *raisonneur*, du premier ignorant venu?

Mais suivons pas à pas le développement de la conception hétérodoxe et celui de l'idée catholique. Le premier principe de la société moderne, la racine de toute erreur et de toute corruption, est dans ce cri d'indépendance, qui, jeté pour la première fois par Luther, trouva un écho chez toutes les nations civilisées, et devint ce grondement de tonnerre qui ne cesse aujourd'hui de retentir et d'épouvanter la vraie civilisation et l'humanité consternée. Or, finalement cette liberté, cette indépendance, en quoi la fait-on consister? A séparer l'homme de son Créateur, pour constituer la société civile en dehors de Dieu. C'est là, on le sait, le grand principe de la philosophie du droit, telle que l'ont traitée pour la première fois les protestants. Ces funestes légistes n'osèrent pas, il est vrai, nier de prime abord tout devoir de l'homme envers Dieu; mais ils soutinrent comme un axiome, qu'en philosophie et en droit social il fallait prescinder des influences divines sur le monde moral.

siderazione delle influenze divine sul mondo morale. Il perchè dal Puffendorff fu sentenziato non potersi conoscere le vere leggi di natura, se non col presupporre l' uomo scaraventato dal caso onde che fosse su questa terra diserta : *In terram undecunque proiectus*. Di che inferiva, 1.° tutto il dritto naturale circoscriversi nei limiti di questa vita (1) : 2.° essere la religione, pei dettati del dritto naturale, un *mezzo ehe serve* soltanto a promuovere la tranquillità e la civiltà nella vita presente (2). Come vedete l' emancipazione della filosofia dalla teologia, e la schiavitù della religione e della Chiesa, divenute mezzi alla politica dello Stato, non sono invenzioni moderne. I volteriani appresero dai protestanti, che la religione era una leva politica, e a seconda dei bisogni politici diedero al loro nume varie forme or di *ente supremo*, or di *dea ragiono*, or di *teofilantropia*, or di *gallicanismo*, or di *cattolicismo civile* e via discorrendo. E quando poi il genio inventivo venne meno alle metamorfosi, trovarono quell' altro ripiego anche più comodo, che fu appellato *ateismo legale*, o *separazione della Chiesa dallo Stato*. La varietà delle formole è un semplice affare di moda : quello che vi ha di sostanziale, è quell' anima che perpetuamente trasmigra d' una in altra forma animalesca durante questa lunga metempsicosi; ed essa altro non è finalmente che l'*indipendenza dell' uomo dal Creatore*.

Qual è la base di tutto l' edifizio contrapposto al protestantesimo dal Riformatore cattolico ? Eccola : *L'uomo è creatura ;* e il grande affare ch' egli ha sulla

(1) *Finis disciplinæ iuris naturalis, ambitu huius vitæ includitur.* — *Præfat. de offic.* § 6.

(2) *Sola ratio in religione ulterius progredi nequit, quam quousque* ILLA INSERVIT *promovendæ tranquillitati et socialitati huius vitæ.* — *De offic.* C. 3, § 13.

Ainsi Puffendorff déclarait-il impossible la connaissance des vraies lois de la nature, si l'on ne supposait pas l'homme jeté par le hasard sur la terre. D'où 1° tout droit naturel est circonscrit par les limites de cette vie (1); 2° la religion n'est qu'un *moyen d'obtenir* la tranquillité et la civilisation dans la vie présente (2). On le voit, la philosophie émancipée du joug de la théologie, la religion et l'Église esclaves, réduites à n'être que des instruments aux mains de l'État, ce ne sont pas là des inventions d'aujourd'hui. Non, c'est des protestants que les voltairiens ont appris que la religion n'était qu'un levier politique, et selon la diversité des besoins politiques, ils ont donné à leur Dieu des formes diverses; il est devenu ainsi tour à tour l'*Être Suprême*, la *déesse Raison*, la *Théophilanthropie*, le *Gallicanisme*, le *Catholicisme civil*, etc... Et quand leur génie inventif fut obligé de s'arrêter dans la voie des métamorphoses, ils trouvèrent un expédient encore plus commode: l'*athéisme légal*, ou la *séparation de l'Église et de l'État*. Somme toute, la variété des formules est une simple affaire de mode; au fond, l'idée qui reparait sous des dehors perpétuellement variables, dans les migrations de cette longue métempsycose, c'est l'*indépendance de l'homme vis-à-vis du Créateur*.

Quel principe le réformateur catholique a-t-il donc mis à la base de l'édifice, qu'il élève en face du protestantisme ? Celui-ci : « *L'homme a été créé* », et sa grande affaire en ce monde est d'accomplir la

(1) *Finis disciplinæ iuris naturalis, ambitu huius vitæ includitur.* — *Præfat. de offic.* § 6.

(2) *Sola ratio in religione ulterius progredi nequit, quam quousque* ILLA INSERVIT *promovendæ tranquillitati et socialitati huius vitæ.* — *De offic.* C. 3, § 13.

terra, è di compiere la missione che imposegli il Creatore nell' atto di spedirvelo. Questa verità che serbata pur tuttavia nel mondo pagano forniva a Socrate nel Fedone il più forte argomento contro il suicidio, allorchè parlando a Cebete : « Noi, dicea, siam qui posti dagli Dei quasi sentinelle : or la sentinella non può muoversi dal posto, senza licenza del Capitano »; questa verità, diciamo, è posta dall' Istitutore degli Esercizi per base di tutto il suo libretto, sotto il titolo di *Fundamentum seu principium;* ed è colà sugosamente esposta nel preciso concetto di una universale, perpetua, naturale dipendenza dell' uomo dal Creatore. Per modo che i due principii di vita umana e sociale potrebbero ridursi a queste due formole di perfettissima opposizione.

Formola protestante della civilta' moderna	Formola cattolica degli Esercizi
L'uomo caduto onde che sia sulla terra non dipende naturalmente, secondo ragione, se non dal proprio spirito; nè ha debito di religione, se non in quanto questa terrenamente gli torna a conto.	*L'uomo per natura è creato, epperò essenzialmente dipendente da Dio; ed obbligato a riverirlo colla religione, a servirlo colla obbedienza, eziandio quando ciò terrenamente non gli torna a conto.*

L'opposizione dei due principii, come vedete, non potrebbe essere più perfetta. Proseguiamone l'esplicamento.

Dalla indipendenza natia il protestantesimo inferì, come nella 1.ª Serie fu per noi dichiarato, il principio dell' interesse *egoistico*, sviluppantesi in due momenti successivi : il primo dei quali produce il principio *epicureo,* il secondo *l' utilitario.* Appena spezzato il

mission que lui a imposée son Créateur. Cette vérité, les païens eux-mêmes l'avaient toujours gardée. N'est-ce pas elle qui fournissait à Socrate, dans le *Phédon*, son plus fort argument contre le suicide ? « Dieu, disait-il à Cébès, nous a placés ici-bas comme des sentinelles; la sentinelle ne quitte pas son poste sans la permission de son chef ». L'auteur des Exercices l'a mise, disions-nous, à la base de son travail, sous le titre de « *Fundamentum seu principium* » ; elle est là substantiellement exprimée et précisée par l'affirmation de notre universelle, perpétuelle et naturelle dépendance vis-à-vis du Créateur.

Ainsi l'un et l'autre principe, d'où peut dépendre la vie de l'individu et celle de la société, pourraient se réduire à ces deux formules absolument contradictoires.

FORMULE PROTESTANTE DE LA CIVILISATION MODERNE	FORMULE CATHOLIQUE DES EXERCICES
La raison nous dit que l'homme, tombé on ne sait d'où sur la terre, ne dépend que de lui-même; et la religion n'est pour lui un devoir que dans la mesure où il en tire un profit actuel.	*L'homme est créé, donc essentiellement il dépend de Dieu; donc il doit par la religion Lui témoigner son respect et Lui obéir, même s'il n'y trouve aucun profit immédiat.*

L'opposition des deux principes ne peut être, on le voit, plus parfaite. Poursuivons-en l'explication.

De l'indépendance naturelle de l'homme, le protestantisme tire le principe de l'intérêt *égoïste*, lequel se développe en deux moments successifs, celui de l'*épicuréisme* et celui de l'*utilitarisme*. A peine a-t-il

giogo del Creatore, l'uomo ribelle dice a sè stesso : *Sono libero,* e la volontà sguinzagliata gli ricambia la libertà ottenuta coll' invitarlo a godere. Da quel momento : *Godi quanto puoi* è la formola di ogni suo diritto, di ogni suo dovere. Ed a ragione, giacchè quando l' individuo si è costituito centro dell' universo, alla beatitudine di questo centro tutte debbono convergere le creature, come tutte realmente convergono nel disegno del Creatore alla estrinseca beatitudine (chè l'intrinseca non può vantaggiarne) del Creatore medesimo. Or la beatitudine dell' *Io* è necessariamente subbiettiva, e la beatitudine subbiettiva sta nel godere : Dunque *l' uomo-centro* deve far di tutto per godere (1). Or questo è in petto e in persona non sappiamo se Epicuro, ma certo il principio attribuito alla sua scuola.

L'ebbrezza peraltro del primo momento cede ben presto il luogo al pentimento, allorchè la reazione di tutto il mondo circostante contro l' ingiusto ed empio *egoismo*, o ne arresta le cupidigie con altre cupidigie rivali, o ne flagella gli eccessi colle pene naturali del disordine. Allora all' ebbrezza dell' epicureo, succede il calcolo dell' *utilitario :* e ferma persistendo la formola : *Godi quanto puoi,* la prudenza della voluttà soggiunge : « Calcola bene le tue forze per rendere il godimento più certo, più intenso e più durevole ». Il godimento continua ad essere l' ultimo fine ; ma i mezzi vengono attemperati a quella limitata potenza fisica, il cui giogo non si può spezzare cosi facilmente, come quello della morale dipendenza dal Creatore. In questa contemperazione dei godimenti colle forze sta in sustanza tutta la

(1) *Santo è il godimento, e vuol esser procurato come la virtù, perchè Iddio che ce ne infonde il desiderio è santo* ecc. PROUDHON, *Sistema delle contraddizioni,* tom. I, cap. VIII, pag. 345 a 347.

secoué le joug du Créateur, l'homme rebelle se dit : « *Je suis libre* », et pour payer cette liberté, la volonté déchaînée l'invite aussitôt au plaisir. « *Jouis le plus possible* », voilà la formule qui résume tous les droits et tous les devoirs. C'est naturel : quand l'individu s'est fait le centre de l'univers, toutes les créatures doivent converger vers lui et travailler à le rendre heureux, comme toutes, en fait, dans le plan de Dieu, travaillent à la béatitude extrinsèque du Créateur lui-même. Or, la béatitude du *Moi* est nécessairement subjective, et la béatitude subjective consiste à jouir. Donc l'*homme-centre* doit faire tous ses efforts pour se procurer des jouissances (1). Or si cela n'est pas Épicure en chair et en os, c'est, à coup sûr, le principe qu'on attribue à son école.

Mais l'ivresse du premier moment fait bientôt place au regret : la réaction de tous les autres êtres contre l'*égoïsme* injuste et impie arrête ses cupidités par des cupidités rivales, ou punit ses excès par ce qui est le châtiment naturel du désordre. Alors à l'ivresse de l'épicurien succède le calcul de l'*utilitaire*, et, tout en maintenant la formule « *Jouis le plus possible* », la prudence de la volupté ajoute : « Mesure bien tes forces pour rendre la jouissance plus certaine, plus intense et plus durable ». Le plaisir reste encore la fin dernière, mais les moyens sont proportionnés à la faiblesse des forces physiques dont on ne peut pas secouer le joug aussi facilement que celui du Créateur. Dans cette juste proportion entre les forces individuelles et la

(1) « La jouissance est sainte et doit être recherchée comme la vertu même, parce que Dieu qui nous la fait désirer est saint ». PROUDHON, *Système des contradictions*. Paris, Guillaumin, 1846. T. I, p. 371.

legge morale e giuridica dell' utilitario moderno, dell' uomo indipendente : e non occorre ripetere adesso con quanta esattezza queste leggi vengano osservate in tutti gli andamenti dell' uomo e della società ammodernati. Vero è che vari essendo i godimenti negli uomini vari, mutar debbono in ciascun uomo i doveri che ne conseguono : ma la legge fondamentale è sempre quella, *godere quanto si può!*

Oppostissima a questa è pel Solitario di Manresa la deduzione e la formola dei doveri. Se come l'uomo, così l'intero universo è fattura dell' unica Mente infinita, il disegno immenso di quella forma un ordine totale, di cui l' uomo è picciola parte, e la sua vita un momento passaggero. Attemperare dunque sè stesso al disegno universale della Provvidenza in tutte le attinenze, in cui questa lo collocò col mondo esterno; ecco la legge fondamentale della condotta umana e sociale, principio d' ogni dritto e d' ogni dovere; ecco la via per giungere al riposo in quella vita di cui questa non è che un' ombra, un iniziamento e, diciamo meglio, un tirocinio. Il perchè niun godimento di piacere, di ricchezza, di grandezza, di sanità, di vita merita nome di *felicità*, ma solo di *mezzo*, utile se bene usato, nocivo se usato a ritroso.

Anche qui voi vedete che regna la più perfetta opposizione fra la civiltà alla moderna e i dettati degli Esercizi : i quali dettati se penetrassero una volta in tutti gli animi, basterebbero forse questi due soli, piantati colà quasi fondamento e principio di ogni concetto speculativo e di ogni dettame pratico nella scienza morale, per trasformare in tutt' altro l' aspetto del mondo moderno.

jouissance consiste en substance la morale et le droit de l'utilitaire moderne, de l'homme libre ; et il est bien inutile de répéter ici avec quelle exactitude ils sont mis en pratique et pénètrent tous les agissements de l'homme et de la société modernes. Les plaisirs, il est vrai, varient selon les gens, et par conséquent aussi les devoirs; mais la loi fondamentale reste toujours la même : « *Jouis le plus possible* ».

Tout opposée est pour le solitaire de Manrèse la formule des devoirs qui découlent de son principe. Si l'univers entier est comme l'homme l'ouvrage d'une intelligence unique et infinie, le dessein grandiose de cette intelligence forme un ordre total où l'homme ne tient qu'une petite place et pour un moment passager : dès lors, dans tous ses rapports avec le monde extérieur, s'adapter au plan d'ensemble de la Providence, devient la loi fondamentale de toute vie individuelle et sociale, le principe de tous les droits et de tous les devoirs; telle est la voie qui mène au repos d'une vie dont celle-ci n'est que l'ombre, un commencement ou, pour mieux dire, un noviciat. Et voici pourquoi aucune des jouissances qu'apportent avec eux les plaisirs, les richesses, les honneurs, la santé, la vie, ne mérite le nom de *bonheur :* tout cela n'est qu'un *moyen* d'arriver au vrai bonheur, moyen utile si l'on sait en user, nuisible au contraire si l'on en use mal.

Ici encore, vous le voyez, règne la plus parfaite opposition entre la civilisation à la moderne et les maximes des Exercices; et ces maximes, si elles pénétraient dans toutes les âmes, pour y devenir comme le fondement et le principe de toute conception spéculative, de toute conclusion pratique dans la science de la morale, suffiraient peut-être, à elles seules, à transformer complètement l'aspect du monde moderne.

Ma i due principii fin qui dichiarati sono basi *filosofiche* della umana operazione, nè ancor basterebbero a differenziare la civiltà cristiana dalla eterodossa, se non venissero applicati alle dottrine ulteriori, esplicate nel libretto del vero Riformatore della società moderna. Infatti i *grandi uomini* della *rigenerazione* non cessano di preconizzare (spiegandoli a modo loro, già s' intende) le grandi verità di *religione, ordine, giustizia, disinteresse, sacrifizio* ecc. ! paroloni altisonanti della ipocrisia *moderata !* Il perchè se più oltre non ci conducesse la filosofia cristiana, noi dovremmo lasciare al secolo quel carattere, di che esso più tronfio si pavoneggia, d' aver saputo *laicizzare la civiltà, separare lo Stato dalla Chiesa, trarre la scienza dalla sacrestia,* e gli *ingegni dalle panie dell' autorità clericale.* I nostri lettori già sanno che significhi in volgare questo gergo dei libertini : esso si riduce a dire in sentenza : « Risoluti ad accordare alla Ragione individuale il principato dell' universo, intendiam benissimo di non poterci contrapporre assolutamente ai primi principii evidentissimi di naturale onestà, la cui abolizione darebbe un colpo mortale alla nostra riputazione, e troncherebbe ogni nervo alla nostra influenza sulla società. Sia dunque salvo ad ogni individuo il dritto di rispettare ancora un dio ontologico, un ordine metafisico, una giustizia ideale, una coscienza personale a norma dei proprii *profondi convincimenti.* Finchè la società rimarrà in preda così allo sgranellato individualismo, nulla abbiamo a temerne, potendo noi contrapporre all' individualità dell' onesto e cattolico la nostra individualità utilitaria e indipendente. Anzi non solo non abbiamo a temerne, ma abbiamo tutto a sperarne, liberi come vogliamo essere

Mais les deux principes des Exercices, étudiés jusqu'ici, ne sont que les fondements *philosophiques* des actes humains; ils ne suffiraient pas encore à différencier la civilisation chrétienne de la civilisation hétérodoxe, s'ils n'étaient appliqués aux doctrines exposées plus loin dans le petit livre du vrai réformateur de la société moderne. Les *grands hommes* de la *régénération* en effet ne cessent de préconiser eux aussi (en les expliquant à leur façon, cela va sans dire) ces grandes vérités : *religion, ordre, justice, désintéressement, sacrifice,* etc. ! mots sonores qui cachent l'hypocrisie de nos *modérés*. Dès lors, si la philosophie chrétienne ne nous conduisait pas plus loin, nous devrions reconnaître au siècle le caractère dont il se vante le plus sottement, celui d'avoir su *laïciser la civilisation, séparer l'État de l'Église, tirer la science de la sacristie,* et *libérer l'esprit de la glu de l'autorité cléricale*. Nos lecteurs savent déjà ce que signifie en langage ordinaire ce jargon des impies : en somme il se réduit à ceci : « Résolus d'accorder à la raison individuelle la première place dans l'univers, nous comprenons très bien que nous ne devons pas nous mettre en contradiction avec les principes premiers et évidents de l'honnêteté naturelle; ce serait donner un coup mortel à notre réputation, et détruire toute notre influence sur la société. Libre donc à chaque homme de respecter encore un dieu ontologique, un ordre métaphysique, une justice idéale, une conscience personnelle, s'il obéit ainsi à ses *convictions profondes*. Tant que la société restera en proie à un individualisme sans cohésion, nous n'avons rien à redouter, et nous pourrons toujours opposer à l'individualité de l'homme honnête et catholique notre individualité utilitaire et indépendante; nous avons même tout à espérer

ad associarci legalmente in palese, sciolti come siamo d'ogni scrupolo a congiurare in segreto. Gridisi pur dunque : religione ed onestà, purchè resti *ferma la pienezza delle facoltà spettanti al potere civile anche in quelle materie, che da alcuni si considerano di attribuzione del potere religioso . . . . . a cui la Corte Romana ha attribuito sempre una vitale importanza . . . . e che pretese sempre di esclusiva sua giurisdizione* (1) ». Tale è la formola moderata dell'ateismo moderno, espressa dal successore ed erede universale nei principii sociali, nella logica incoerente, nella eloquenza sonnifera, nel cattolicismo ipocrito, nella vigliacca adulazione ministeriale di quella moderata memoria del *Risorgimento* torinese.

Contrapponete a queste bestemmie quella parte degli Esercizi, che il loro Istitutore intitola SECONDA SETTIMANA, e specialmente il teorema fondamentale intitolato il REGNO DI CRISTO : vedrete che se quel penetrantissimo Pensatore avesse letto tre secoli fa il *Parlamento* del 16 Gennaio 1853, non avrebbe potuto applicare rimedio più efficace alla epidemia di stoltezza e di farnetico, della quale infetto egli stesso, si adopera quel giornale ad infettare altrui. L'antidoto potrebbe ridursi a questa formola, appoggiata ai due principii già chiariti e al fatto, innegabile per ogni cattolico della prevaricazione umana e della redenzione. « Sei tu convinto, dice al suo allievo il Filosofo di Manresa, sei tu convinto che tutto l'esser tuo dipende dal Creatore, e che ti corre debito nella mortal tua carriera di compierne i disegni ? Sei convinto tutto

(1) Il *Parlamento* 16 gennaro 1853.

de cet état, libres, comme nous voulons l'être, de nous associer légalement devant le monde, déliés, comme nous le sommes, de tout scrupule pour conjurer en secret. Laissons donc crier : religion et honnêteté, pourvu que reste « *sauve la plénitude des droits du pouvoir civil, même en ces matières que d'aucuns veulent soumettre au pouvoir religieux.... et auxquelles la Cour de Rome a toujours attribué une importance vitale.... au point de prétendre les garder exclusivement sous sa juridiction* (1) ». Telle est la formule modérée de l'athéisme moderne, telle qu'elle est exprimée par le successeur et héritier universel en principes sociaux, en logique incohérente, en éloquence endormante, en catholicisme hypocrite, en lâche adulation pour le ministère, du *Risorgimento torinese* de modérée mémoire.

Mettez en face de ces blasphèmes la partie des Exercices que saint Ignace a intitulée 2e SEMAINE et spécialement la méditation fondamentale sur LE RÈGNE DU CHRIST. Vous verrez que si le profond penseur avait lu, il y a trois siècles, le « Parlamento » du 16 janvier 1853, il n'aurait pu appliquer un remède plus efficace à l'épidémie de sottise et de frénésie dont ce journal est infecté et dont il cherche à infecter les autres. Le contrepoison pourrait tenir dans cette formule que corroborent les deux principes déjà exposés, et le fait, indéniable pour tout catholique, de la prévarication humaine et de la rédemption. « Êtes-vous convaincu, dit à son élève le philosophe de Manrèse, êtes-vous convaincu que tout votre être dépend du Créateur, et que vous avez le devoir, en cette vie mortelle, d'accomplir toutes ses volontés ? Êtes-vous con-

(1) Le « *Parlamento* » du 16 janvier 1853.

l' ordine cosmico esser diretto alla gloria del suo Fattore, e te esser parte armonica di quest' ordine immenso, e a questo dover concordare la tua condotta? » Posto che l' allievo ne sia convinto e consenta (chè senza tal consenso sarebbe inutile il progredire) : « Or la rivelazione e la storia, soggiunge il Maestro, ti dimostrano concordi quella morale impotenza della ragione, che in ogni tempo diè l' uomo prevaricatore in balìa al dubbio e alla passione : ti dicono che mosso a pietà della sua fattura il Creatore, volle scendere e incorporarsi fra noi per farcisi modello e maestro. Comprendi tu il debito di crederne le dottrine, di osservarne i precetti, di venerarne le istituzioni? Puoi tu opporre o a que' dogmi una taccia di errore, o a que' precetti ingiustizia, indiscretezza, inutilità, o a quelle istituzioni incapacità di raggiungere lo scopo, impotenza di durare nell' essere? Se non deliri a segno che, credendo un Dio istitutore del cattolicismo, pure non ne giudichi infallibili le dottrine *tutte,* obbligatorii *tutti* i precetti, indefettibili *tutte* le istituzioni perpetue, tu dei consentire il regno morale dell' universo al Verbo fatto uomo e parlante nella Chiesa e per la Chiesa. E poichè la dottrina di Lei solleva l' uomo dalla pura giustizia naturale alla santità cristiana; solleva la società dalla pura unità civile alla unità cattolica; il ricusare questa forma celeste e per l'individuo e per la società, ed ostinarsi a rimanere aggroppato a questo mondo visibile nel puro ordine naturale, è nel tempo stesso contraddizione in filosofia ed empietà in religione ». Ed ecco abbattuto il naturalismo sociale e politico, non meno che il morale ed individuale : ecco dimostrata l' assurdità insieme e l' empietà di chi vuole credere il Dio dei cattolici, ed operare come se Chiesa cattolica non fosse al mondo.

vaincu que tout l'ordre du monde est dirigé à la gloire de son auteur, que vous êtes une partie harmonique de cet ordre immense auquel doivent concourir tous vos actes ? » Supposé que le disciple soit d'accord sur ce point avec le maître (sans cet accord il serait inutile de continuer) : « La révélation et l'histoire, poursuit saint Ignace, vous démontrent l'impuissance morale de la raison, qui de tout temps a laissé l'homme prévaricateur livré au doute et à la passion ; elles vous disent qu'ému de pitié pour sa créature, Dieu voulut descendre parmi nous, s'incarner pour se faire notre modèle et notre maître. Comprenez-vous le devoir de croire sa doctrine, d'observer ses commandements, de respecter ses institutions ? Pouvez-vous taxer ses dogmes d'erreur, ses préceptes d'injustice, d'indiscrétion, d'inutilité, ses institutions d'impuissance à atteindre leur but ou même à durer ? Si vous ne déraisonnez pas au point que, croyant en un Dieu fondateur du catholicisme, vous ne jugiez pas infaillibles *toutes* ses doctrines, obligatoires *tous* ses préceptes, indéfectibles *toutes* les institutions qu'il a voulues perpétuelles, vous devez attribuer le royaume moral de l'univers au Verbe fait homme parlant dans l'Église et par l'Église. Et puisque la doctrine de l'Église élève l'homme de la simple justice naturelle à la sainteté chrétienne, et la société de l'unité civile à l'unité catholique, refuser cette forme céleste, tant pour l'individu que pour la société, et rester obstinément attaché à ce monde visible, dans l'ordre de pure nature, c'est à la fois une contradiction en philosophie et une impiété en religion. » Et voilà par terre le naturalisme individuel et moral, aussi bien que le naturalisme social et politique ; et voilà démontrées l'absurdité et l'impiété de quiconque veut croire au Dieu des catholiques et agir comme si l'Église catholique n'existait pas.

Tale è la sostanza del raziocinio stringentissimo di questa etica cristiana : il quale, a dir vero, molto perde di sua forza nella società odierna per l'assuefazione contratta dagli orecchi ad udirne le formole, senza penetrarne il senso. Ma quando la loro verità trova apparecchiato l' orecchio dell' allievo nella quiete del ritiro, allora molto più facilmente trapassa in concetto evidente e in dettame pratico. Che se per poco riesca ad impadronirsi di molti animi e ad universaleggiarsi nella società, ognun vede quanta forza aver debba ad estinguervi quel naturalismo che ne forma l' *ammodernamento,* e che vi rende atea la legge, laico il Governo, libere le dottrine, secolaresco l' insegnamento et l' educazione. Il cittadino comprende allora l' assurdità di quelle astrattezze filosofiche, colle quali si vorrebbe foggiare di una moltitudine d' *individui cattolici* una *società non cattolica.* Più ancora comprenderebbe l' insigne assurdità di chi pretende associare una moltitudine di cittadini, ciascuno dei quali dica altamente : « Io riverisco nel Verbo umanato il Dio che mi creò, che mi ordina di aderire alle dottrine della Chiesa cattolica, di osservarne i precetti, di serbarne intatte le istituzioni; ma frattanto voglio che la società non professi riverenza a quel Dio, non creda quelle dottrine, non badi a que' precetti, distrugga quelle istituzioni. » E che altro è la *società dei credenti,* se non i *credenti associati?* E come è possibile che rimangano credenti associandosi, e frattanto la società dei credenti discreda ?

Uomo di senno non giudicherebbe che a tale eccesso di assurdità potesse giungere una società umana, e giungervi *dopo che...* diciamo meglio, giungervi *perchè* ha fatto solenne professione di essere *ragionatrice,* di non cedere se non al *raziocinio.* Ma poichè il fatto è

Tel est, en substance, le raisonnement rigoureux de cette morale chrétienne. Malheureusement ce raisonnement perd beaucoup de sa force aujourd'hui par suite de l'habitude que nous avons d'en entendre la formule sans en pénétrer le sens. Mais lorsque la vérité de cette formule trouve l'oreille du disciple préparée à la recevoir par le calme de la retraite, elle se transforme facilement en un concept évident et en principe de vie; et si, peu à peu, elle réussissait à s'emparer des esprits, à s'universaliser dans la société, quelle force n'aurait-elle pas pour détruire ce naturalisme, qui en fait toute la *modernisation* et qui en rend les lois athées, le gouvernement laïque, les doctrines libertaires, l'enseignement et l'éducation sécularisés? Le citoyen comprend alors l'absurdité de ces abstractions philosophiques, avec lesquelles d'une multitude d'*individus catholiques* on voudrait former une *société non catholique*. Plus encore comprendrait-il la folie insigne de qui prétend associer une multitude de citoyens dont chacun proclamerait bien haut : « Je respecte dans le Verbe incarné le Dieu qui m'a créé, qui m'ordonne d'adhérer aux enseignements de l'Église catholique, d'observer ses commandements, de conserver intactes ses institutions; mais je veux que la société n'ait aucun respect pour ce Dieu, ne croie pas ses doctrines, ne tienne aucun compte de ses commandements, détruise ses institutions ». Qu'est-ce donc en effet que la *société des croyants*, sinon des *croyants associés?* Comment alors en s'associant peuvent-ils rester croyants, si la société des croyants cesse de croire?

Un homme de sens n'arriverait pas à imaginer qu'une société humaine pût arriver à un tel excès d'absurdité, et y arriver *après que*.... disons mieux *parce qu'elle* a fait solennellement profession de *raisonner*, et de ne se soumettre qu'à la logique du *raison-*

pur così, poichè non possiamo negar fede agli occhi e agli orecchi, i quali per ogni dove ci mostrano dei sedicenti cattolici, che non rifinano di caldeggiar questo assurdo e ringalluzzarne per giunta; un filosofo osservatore dee pur chiedere conto a sè stesso di questo terribile fenomeno, di questa contagiosa follia. Ora è questo appunto il quarto problema che proponeva a sè medesimo or son più di tre secoli il Riformatore di Manresa : e sapete in che ne ravvisava egli la causa? Essa è doppia, dicea; chè quel *virus* infetta ad un tempo e il cuore e l' intelletto : il cuore per la smodata affezione in che lo scalda d' ogni terrena beatitudine; l' intelletto per la palliata moderazione cui vi distende sopra a modo di empiastro per coprire la piaga del cuore. Se gli uomini, se la società comprendessero appieno la malignità del veleno che è implicito necessariamente in quella mania sitibonda di piacere, per cui corrono sbrigliati dietro ai mezzi che lo procacciano, ricchezze pel godimento del corpo nella voluttà, grandezze pel godimento dello spirito nell' orgoglio, nella indipendenza e più nel comando, non verrebbero sedotti si di leggeri da quelle dottrine, che formeranno l' anima della società ammodernata. Ma appunto perchè corrono all' esca senza avvedersi dell' amo ch' ella ricuopre, lo spirito della Riforma farà di tutto per salvare le apparenze di onestà, inuzzolendo frattanto la cupidigia delle ricchezze e degli onori.

Or questo che quel Savio scernea col guardo, prospettando i secoli futuri dalla sua spelonca, questo appunto veggiam noi avverato nella generazione presente, e divenuto un tratto caratteristico della fisonomia *moderna*. Non si dice *rubate,* tolga il cielo! Codesto

nement! Mais puisque le fait existe, puisque nous ne pouvons pas refuser d'en croire nos yeux et nos oreilles, que de tous côtés nous rencontrons de soi-disants catholiques qui ne cessent de défendre cette absurdité, et qui s'en vantent, en observateurs judicieux nous devons chercher à nous rendre raison de ce terrible phénomène, de cette folie contagieuse. C'est précisément le quatrième problème qu'essayait de résoudre, il y a trois siècles, le réformateur de Manrèse, et voici les deux causes qu'il découvrit au mal : Le *poison,* disait-il, infecte à la fois le cœur et l'intelligence : le cœur par un attachement déréglé aux plaisirs des sens; l'intelligence par la modération hypocrite dont il la couvre comme d'un emplâtre pour cacher la plaie du cœur. Si les hommes, si la société comprenaient pleinement la malignité du poison nécessairement renfermé dans cette manie insatiable du plaisir, dans cette passion qui nous pousse éperdument à chercher les moyens d'en jouir : — les richesses pour la volupté, les grandeurs pour la satisfaction de l'orgueil par l'indépendance ou la supériorité qu'elles procurent, — ils ne se laisseraient pas si facilement séduire par les doctrines qui façonnent l'âme de la société moderne. Mais précisément parce qu'ils courent à l'appât sans voir l'hameçon qui s'y cache, l'esprit de la Réforme fera tout pour sauver les apparences et amorcer sans cesse la cupidité des richesses et des honneurs.

Or ce que saint Ignace discernait déjà, lorsque de la grotte de Manrèse il considérait les siècles à venir, nous le voyons réalisé point par point dans la génération présente, et devenu le trait caractéristique de la physionomie *moderne.* On ne dit pas : « Volez le bien d'autrui, » — le Ciel nous en garde ! Laissons ce

linguaggio si lascia al labbro frenetico di Weitling e de' suoi consorti : non si dice *assassinate i governanti;* sono enormità mazziniane. Ma ben si dice e s' insegna dalle cattedre, e s' inculca agli operai, e si canta nelle poesie, e si atteggia sui teatri, e si filosofeggia sui giornali, e si catechizza nelle morali pel volgo il gran debito naturale ed il diritto inalienabile di arricchire, di transricchire, di concorrere e partecipare alle agiatezze sociali, di rendersi *utile* filantropicamente, di poggiare a più alto stato, di aspirare a tutti gl' impieghi, di sedere al banchetto dello Stato, di portare la propria gente al banchetto delle nazioni, d' innalzarla alla egemonia : e a sanzione, a santificazione di questi doveri e diritti s' invoca, non che la natura, ma quel Crocefisso che muore ignudo tra i carnefici deicidi e fra le contumelie dei Farisei sulle cime del Golgota.

È egli questo veramente, lettore, il carattere della odierna civiltà ? Se ne ravvisi tratteggiate al naturale le fattezze in questo breve schizzo, tu potrai ritrovarle emblematicamente raffigurate ad una ad una in quel quadro segnato dal Contemplatore di Manresa col titolo di *Due vessilli.* Vedrai quivi sotto emblemi parlanti lo spirito del secolo intronizzato, come si addice a sovrano indipendente ; ma il trono ove esso grandeggia è cinto dalle caligini dell' errore e del dubbio, e dalla irrequieta concitazione di una fiamma che tutto avvampa. Intorno intorno gli schiavi di questo spirito hanno l' orrenda missione di correre la terra universa per far proseliti ; e il loro proselitismo maneggia queste armi appunto, sete rabbiosa di ricchezze per sorgere ad alto stato; e possedute ricchezze e grandezze, rivendicare all' orgoglio i dritti di libertà e d' indipendenza e di comando.

langage à des frénétiques comme Weitling et consorts; on ne dit pas « Assassinez les rois; » — ce sont là des énormités mazziniennes. Mais on dit et l'on enseigne dans les universités, on inculque aux ouvriers, on chante dans les poésies, on représente au théâtre, on établit dans les tirades philosophiques des journaux, on affirme comme un dogme dans les cours de morale populaire, le grand devoir naturel et le droit inaliénable de s'enrichir, de s'enrichir encore, de concourir et de participer au bien-être social, de se rendre *utile* en vrai philanthrope, de s'élever à une position plus haute, d'aspirer à tous les emplois, de siéger au banquet gouvernemental, de faire admettre sa patrie au banquet des nations, de lui obtenir même l'hégémonie sur les autres. Et pour sanctionner, pour sanctifier ces devoirs et ces droits, on invoque, non pas la nature, mais ce Crucifié qui meurt nu parmi les bourreaux déicides, sous les injures des Pharisiens, au sommet du Golgotha !

N'est-ce pas bien là le caractère de la civilisation actuelle ? Or, si dans cette rapide esquisse j'en ai dessiné au naturel tous les traits, nous pourrons les retrouver un à un symboliquement représentés dans le tableau que saint Ignace appelle les « Deux Étendards ». Sous de vivantes images, l'esprit du siècle nous y paraît intronisé comme il convient à un souverain indépendant. Mais le trône où il se pavane est entouré des ténèbres de l'erreur et du doute, dans l'agitation perpétuelle d'une flamme qui dévore tout. A l'entour, des esclaves reçoivent l'horrible mission de parcourir la terre et d'y faire des conquêtes, en excitant précisément cette soif insatiable des richesses pour arriver aux grandeurs et revendiquer alors, au nom de l'orgueil, le droit à la liberté, à l'indépendance, au pouvoir même.

Allo spaventoso ma troppo vero ritratto dello spirito che invade la moderna società, quel Veggente contrappone lo spirito della società cristiana, rappresentata nel Nazzareno e ne' suoi Discepoli, additando nelle dottrine di Lui e nei mezzi onde Esso conquistò l'universo, precisamente l'opposto dello spirito *ammodernatore*. Se nella società ammodernata la moltitudine è in trono e comanda, nella società cristiana ella è in piana terra, ascolta il Verbo eterno ed obbedisce. Se là tutto è caligine di dubbio e di errore, qui tutto è splendore di certezza e verità. Se la concitazione perpetua delle cupidigie desta nella società ammodernata quella che sogliono chiamare *l' anima, la vita, l' attività sociale*, vale a dire quell' antagonismo commerciale per cui ciascuno s' ingegna di smugnere la borsa altrui per impinguarne la propria con quel perpetuo movimento di capitalisti nella Borsa, di speculatori sulle rotaie, d' industria negli opificii, di trufferie e fallimenti in ogni angolo della terra, i quali altro non sono finalmente che la personificazione del principio di transricchire per godere; nella società cristiana, principii opposti producono effetto opposto : il riposo di ciascuno colà ove l' avere gli basta alla vita, il vuotare la borsa propria per impinguarne l' altrui; insomma il non operare sulla terra se non in vista del cielo, o in altri termini, postergare la terra in grazia del cielo, col frutto di quella tranquillità di un cuore contento, che dagli *ammodernatori* si scambia coll' inerzia del pigro. Se finalmente la gran legge fondamentale della moderna società è *uguaglianza* e *concorrenza*, la quale spalancando alla turba tutti gli accessi del potere, chiama dai quattro angoli dello Stato ad affoltarvisi rabbiosamente tutte le ambizioni gareggianti fra loro in darsi il gambetto per giungere

A l'épouvantable mais trop véridique portrait de l'esprit qui envahit la société moderne, notre Voyant oppose l'esprit de la société chrétienne, dans la personne du Nazaréen et de ses disciples. Il nous montre dans la doctrine de Jésus et dans les moyens qu'il emploie pour conquérir le monde la contradictoire même de l'esprit *modernisant*. Si dans la société moderne la multitude trône et commande, dans la société chrétienne elle est en bas, elle écoute le Verbe éternel et elle obéit; si là tout est ténèbres de doute et d'erreur, ici tout est splendeur de certitude et de vérité. Si l'excitation perpétuelle des convoitises éveille dans notre société ce qu'on appelle communément *l'âme, la vie, l'activité sociale,* c'est-à-dire cet antagonisme commercial, par suite duquel, chacun s'ingéniant à presser la bourse d'autrui pour remplir la sienne, les capitalistes s'agitant perpétuellement dans les banques, les spéculateurs sur les chemins de fer, les industriels dans leurs usines, on voit partout se commettre tant de malhonnêtetés et de faillites, simple mise en acte du grand principe « s'enrichir et jouir »; — dans la société chrétienne, des principes opposés produisent des effets contraires : satisfait s'il a ce qui suffit pour vivre, le chrétien se dépouille pour venir en aide au prochain; il ne travaille sur la terre que pour mériter le ciel; mieux, il méprise la terre pour le ciel et pour acquérir cette paix d'un cœur content que nos *modernes* confondent dédaigneusement avec l'inertie du paresseux. Enfin, si la grande loi fondamentale de la société moderne est l'*égalité* et la *concurrence,* si cette loi, ouvrant à la foule tous les accès du pouvoir, invite à s'y pousser rageusement des quatre coins du territoire

prime al palio; legge fondamentale della opposta società è quell' altra : va e t' assidi nell' ultimo luogo, finchè non venga a rialzartene in sedia più sublime quella Provvidenza, che tutti gli uomini e le nazioni invitò amorevole al banchetto della vita, non perchè vi sedessero eterne, ma perchè vi si sustentassero pellegrine nel breve loro passaggio sulla terra. Se tale è la disposizione del cristiano nella società informata dallo spirito del cattolicismo, è manifesto che introdotto questo spirito nella società, verrebbe con ciò solo medicata l'infermità introdottavi dallo spirito opposto.

Se non che un' altra piaga della società nostra prevedeasi dal Loiola in quella turpe dappocaggine per cui i buoni, paghi a deplorare i disordini, o non moverebbono un dito a darvi sesto, o non vorrebbono scegliere altri mezzi, che i facili, i piacevoli, atti ad acquietare la coscienza del dovere, *senza compromettere* la beatitudine dell' essere amato da tutti i partiti. Contro tal diaccio d' inerzia vigliacca, eccovi immediatamente, dopo la descrizione dei moderati odierni, un quadro di queste disposizioni d' animo si perniciose al bene della società, in quella ch' Egli intitola : *Meditazione delle tre classi;* ove mostrasi la generosità di chi sa volere, la viltà e reità di quei dappoco, che conosciuto l' ordine, lo vorrebbono, eppur nol vogliono.

Dalle quali considerazioni risulta, se rettamente si concatenano, la grand' arte della rigenerazione verace in questo dimorar finalmente : nel persuadere cioè non solamente la riverenza ad un Dio creatore, che può essere pura religione filosofica; non solamente osservanza dell' ordine, che può essere giustizia naturale; non solamente pieno assenso d' intelletto alle dottrine

toutes les ambitions et toutes les rivalités jalouses, voici la loi fondamentale de la société chrétienne : Va t'asseoir à la dernière place jusqu'à ce que la Providence vienne te dire de monter plus haut, elle qui appelle amoureusement tous les hommes au festin de la vie non pour y demeurer toujours, mais pour s'y fortifier comme des voyageurs au cours de leur rapide pèlerinage. Si telle est la disposition du chrétien dans la société informée par l'esprit catholique, il est évident que faire pénétrer cet esprit dans notre société, c'est du coup la guérir du mal que lui communique l'esprit opposé.

Mais saint Ignace avait encore vu d'avance une autre plaie de la société : ce manque de vouloir des bons, qui gémissant des maux actuels ne remueraient pas un doigt pour y porter remède, ou du moins ne veulent employer que des moyens commodes, agréables, capables de modérer les réclamations de la conscience *sans compromettre* le bonheur qu'ils ont d'être bien vus de tous les partis. Pour combattre cette lâche et froide inertie, voici, immédiatement après la description de nos modérés, un tableau des dispositions d'esprit si pernicieuses à la société, dans la « *Méditation des trois classes* »; où l'auteur nous montre la générosité de qui sait vouloir, la lâcheté et la culpabilité de ces indolents, qui, connaissant le devoir, *voudraient,* oui, mais *ne veulent pas* l'accomplir.

Enchaînons logiquement toutes ces considérations, il en résulte que si nous voulons vraiment régénérer le monde, il nous faut non seulement convaincre les hommes du respect qu'ils doivent à Dieu leur Créateur : une religion philosophique y suffirait; — de la nécessité d'observer l'ordre moral : ce n'est que justice naturelle; — de celle d'adhérer intellectuellement aux

ed ai precetti dell' Uomo-Dio e della sua Chiesa, il che tutto può essere cristianesimo sterile ed inefficace : ma sì veramente nel persuadere distaccamento del cuore almeno, se non della persona, dalle ricchezze onde germogliano gli onori, dagli onori in cui ringalluzza la libertà e la smania del comandare si accende, e da quel pigro e *beato non far niente,* che è un cedere all' empietà lo scettro di Cristo.

Le quali dottrine, poichè all' umana fralezza hanno *savor di forte agrume,* sapientissimo magistero fu del Filosofo ascetico additare ad alcuni ingegni più sollevati e cuori più generosi, il più arduo e sublime concetto di una virtù sovrumana ; della quale se una volta s' invaghissero e ne dessero lo spettacolo all' attonito mondo, più agevolmente gli persuaderebbero la possibilità di unà virtù meno eroica coll' esempio di una realtà portentosa.

A quale intento Egli propose nel suo libretto il prototipo dell' Uomo-Dio, che avendo sulla terra ogni diritto per la sua innocenza e nobiltà natia a grandeggiare e godere, pure volle, per libera sua elezione, piombare nel profondo degli avvilimenti e dei dolori, morendo sulla croce : additando poscia a quale altezza di libertà e di gloria verace possa adergersi ancor sulla terra un tale eroismo. Il che, come ognun vede, altro non è finalmente che un panegirico tessuto a quella perfezione religiosa, che forma l' apice dello spirito cattolico, e che alla filantropia moderna è divenuta, non più solamente una virtù incomprensibile, non più un fanatismo di teste riscaldate, ma un vero delitto contro la legge di natura, intimante all' uomo il debito di godere, e concedentegli il dritto di cercarne per ogni dove ed arraffarne i mezzi.

doctrines et aux préceptes de l'Homme-Dieu et de son Église : ce pourrait n'être encore que christianisme stérile et inefficace; — mais il faut les mener jusqu'au détachement, affectif sinon effectif, des richesses sources des honneurs; des honneurs où se complait l'esprit d'indépendance, où s'allume la manie de la domination; et enfin de ce paresseux et béat « far niente » qui livre à l'impiété le sceptre du Christ.

Mais parce que ces doctrines ont pour la faiblesse humaine la saveur trop âcre des fruits verts, notre ascète philosophe a la sagesse d'indiquer à des âmes plus hautes, à des cœurs plus généreux l'idéal ardu et sublime d'une vertu surhumaine. Supposé en effet que ces âmes s'éprennent d'une telle vertu et en donnent le spectacle au monde étonné, comme il serait plus facile de persuader à celui-ci, par l'exemple d'une réalité prodigieuse, la possibilité d'une vertu moins héroïque.

Voilà pourquoi saint Ignace nous donne dans son petit livre l'image de l'Homme-Dieu, qui ayant par son innocence et sa noblesse tous les droits au commandement et au bonheur, voulut spontanément se plonger dans un abîme d'humiliations et de douleurs, et mourir sur la croix. Par là nous entrevoyons à quelle gloire sublime, à quelle liberté vraie peut nous élever, même sur terre, pareil héroïsme. Et remarquez que ce n'est là finalement qu'un panégyrique de la perfection religieuse, point culminant de l'esprit catholique, mais devenue pour la philanthropie moderne non seulement une vertu incompréhensible, mais un fanatisme de cerveaux échauffés, un véritable délit contre la loi naturelle, puisque celle-ci impose à l'homme le devoir de jouir, et lui donne donc le droit de chercher et de saisir partout les moyens d'y arriver.

Aggiungiamo alle precedenti un' ultima pennellata caratteristica. Proprietà turpissima dello spirito ammodernatore è l'indifferentismo dei moderati, combattitore acerrimo del proselitismo cattolico. Quella moderazione ipocrita non trova nel vocabolario termini che bastino a vituperare le *furie*, il *fanatismo*, la *barbarie*, la *zotichezza*, la *spietatezza* ecc. ecc. di certi cattolici *indomabili* e *furibondi* che non lasciano quieti que' loro concittadini, che si sono determinati ad andare ballando e banchettando allegramente a casa del diavolo. « E che c' entrate voi, dicono, a turbare i sonni, a sconcertare i balli, ad assenziare gli intingoli e le bottiglie di questi galantuomini ? Se siete innamorati delle vostre utopie ipermistiche, dei vostri paradisi immaginari, tal sia di voi : andateci alla buon' ora, chè niuno vel vorrà divietare. Ma con qual diritto pretendete contrastare a noi il paradiso di Maometto, quando sovrani come siamo vogliamo correrne in traccia ? »

Con qual diritto ! Tutto il tessuto del libretto che andiamo analizzando è una ragionata risposta a questa interrogazione. Si guardino costoro dal leggerlo; si guardino soprattutto dal ragionarvi sopra, dal meditarvi, dal consentire anche solo alla prima delle verità evidentissime, delle quali è una stretta orditura : altrimenti, che sì ! che ne diverranno essi medesimi prima i proseliti e poi i banditori. « Voi m' interrogate, risponderebbe loro Chi dettò quelle pagine, con qual diritto io turbo i sonni, amareggio i conviti, sconcerto le danze a coloro che vogliono calpestare la legge del lor Creatore e perdere sè medesimi ? Il mio dritto sta nella necessaria dipendenza e mia e di costoro dal

Ajoutons un dernier trait caractéristique. L'une des tares les plus honteuses de l'esprit moderne est l'indifférentisme des modérés, qui se posent en adversaires opiniâtres du prosélytisme catholique. Cette hypocrite modération ne trouve pas dans la langue de termes capables de flétrir suffisamment les *fureurs,* le *fanatisme,* la *barbarie,* la *grossièreté,* l'*inhumanité,* etc., etc., de certains catholiques *indomptables* et *frénétiques* qui ne prennent pas leur parti de laisser en paix leurs concitoyens, bien déterminés à s'en aller, parmi les danses et les festins, joyeusement en enfer, « Et que vous importe, disent-ils; pourquoi troubler les rêves, les concerts et les bals, pourquoi jeter votre goutte d'amertume dans les mets et les vins de ces braves gens? Si vous êtes amourachés de vos utopies mystiques, de vos paradis imaginaires, c'est votre affaire : allez-y, personne ne vous en empêchera. Mais de quel droit viendrez-vous nous disputer le paradis de Mahomet, quand, souverains indépendants comme nous le sommes, il nous plaît de chercher à en jouir? »

De quel droit? Tout l'enchaînement du petit livre que nous analysons est une réponse raisonnée à cette question. Que ceux qui nous la posent se gardent donc bien de le lire, et surtout de réfléchir sur ce qu'il leur dit, de le méditer, d'admettre ne fût-ce que la première des vérités très évidentes dont il n'est que le développement rigoureux; autrement, ils en deviendront eux-mêmes les prosélytes et bientôt les apôtres. « Vous me demandez, pourrait leur répondre saint Ignace, de quel droit je viens troubler les songes, jeter l'amertume dans les festins, déconcerter les danses de ceux qui veulent fouler aux pieds la loi de leur Créateur et se perdre eux-mêmes à jamais? Eh bien! mon droit est fondé sur la nécessaire dépendance où

Creatore, nel debito che mi corre di cooperare per mia parte ai suoi disegni, nella costoro impotenza a raggiungere quella felicità che agognano correndo per la via, ove il Creatore medesimo loro minaccia sterminio. Il mio diritto sta nella parola infallibile di Chi istituì la Chiesa e alla Chiesa chiamò tutti gl' individui e tutti i popoli. Il mio diritto sta nella scaltrezza e nel furore con cui lo spirito dell' empietà guerreggia e la Chiesa e l' Istitutore di Lei, nell' atto stesso di vantare indifferenza d' animo e imparzialità di procedere. Il mio diritto sta nel comando severo fatto ad ogni uomo di professarsi credente al Vangelo, perchè la verità vi splende infallibile, di mostrarsi obbediente alla Chiesa, perchè lo spirito di Dio vi comanda indefettibile ». Sono questi i titoli del proselitismo cattolico, chiariti, avvalorati, infervorati nello studio di questa sublime filosofia.

Ora a questo punto venuti, dite voi, lettore, se non è questo il più efficace antidoto all' eterodossia che contamina la società europea? In quanto a noi, non troviamo più da stupire se queste verità pubblicate con linguaggio semplice ma franco da pochi Missionari fra le turbe germaniche, ormai disusate a tanta lucidezza e profondità di concetti, abbiano desto un incendio, alla cui vista palpita e freme l' eterodossia, sentendosi traballare sul capo il diadema e sotto i piedi la terra. Ridotta ormai a padroneggiare le plebi solo colla prepotenza dei politici o col tradimento della menzogna, ella comprende, ed a ragione, che queste teorie cattoliche se giugnessero una volta a penetrare nelle coscienze, le renderebbero tetragone a lottare contro ogni forza, lincee a discernere ogni sofisma.

nous sommes, eux et moi, vis-à-vis du Créateur; sur le devoir qui m'incombe de coopérer pour ma part à ses desseins; sur l'impuissance de ces hommes eux-mêmes à atteindre ce bonheur qu'ils cherchent si avidement là où leur Créateur les menace du malheur absolu. Mon droit est fondé sur la parole infaillible de Celui qui a institué l'Église et qui appelle à elle tous les individus et tous les peuples; mon droit est fondé sur l'audace et la fureur avec lesquelles l'esprit d'impiété combat l'Église et le Christ, alors même qu'il affiche pour eux l'indifférence et l'impartialité; mon droit est fondé sur le commandement sévère fait à tout homme de professer sa foi à l'Évangile, — parce que l'infaillible vérité y resplendit, et de se montrer soumis à l'Église, — parce que l'Esprit de Dieu y règne, indéfectible ». Voilà les titres du prosélytisme catholique éclairés, mis en valeur, rendus plus forts encore par l'étude de cette sublime philosophie.

Et maintenant dites si vous connaissez un remède plus efficace contre l'esprit d'erreur qui infecte la société européenne. Pour nous, nous ne trouvons plus étonnant que ces vérités annoncées simplement et franchement par un petit nombre de missionnaires aux peuples de l'Allemagne, déshabitués depuis d'une telle clarté en même temps que d'une telle profondeur de pensée, aient allumé un incendie, dont la vue fait trembler et frémir l'hérésie, qui sent le diadème chanceler sur sa tête et la terre sous ses pieds. Réduite désormais à gouverner les peuples par la seule tyrannie des politiques, ou la perfidie du mensonge, elle comprend, et non sans raison, que si les théories catholiques arrivaient à pénétrer dans les âmes, elles les rendraient invincibles contre la force et le sophisme.

Ma è da finire. Veggiamo benissimo che l' immensa ampiezza del nostro suggetto è da noi stata appena sfiorata (chè più non si poteva nelle augustie di breve articolo), accennandone i punti culminanti, quasi biffe che servir possono a indirizzare il traguardo, e segnare la direzione degli animi più penetranti e riflessivi. Ma anche il pochissimo che ne abbiam detto basterà, speriamo, a far comprendere l' efficacia del rimedio apprestato dal gran Conoscitore degli uomini e dei tempi contro la prevalenza degli errori correnti. I ministri della parola che assumono l' impresa di guidare altrui nel sacro ritiro, comprenderanno forse viemeglio l' efficacia di queste armi per ristorare fra cattolici le ruine prodottevi dalla eterodossia infiltratasi in tanti cervelli. E coloro che nella solitaria loro meditazione si risolvessero a dedicare a questa profonda filosofia morale e sociale, non solo poche ore quasi per divota ricreazione, ma eziandio secondo la mente del santo Istitutore, una settimana (e perchè non anche un mese?) per istudio profondo, capiranno viemeglio quel grande aforismo del protestante Guizot, la verità non esser paga di regnare sugl' intelletti, ma aspirare necessariamente, ineluttabilmente al conquisto del mondo esteriore, pronunciandosi nei discorsi, attuandosi nelle opere, incarnandosi nelle istituzioni sociali. E però non essere verità, o mancar la certezza, o folleggiare la dissipazione colà ove, negl' interessi rilevanti e supremi, il convincimento non produce proselitismo, o il proselitismo non arde. Imprimete una tale persuasione in tutti i cuori, e ditemi se la società europea con questo solo non sarà tornata interamente cristiana.

Mais il faut finir. Notre sujet était trop étendu pour que nous ayons pu faire autre chose que l'effleurer dans cet article, et en préciser les points principaux, comme autant de jalons directeurs pour les esprits plus pénétrants et plus réfléchis. Mais le peu que nous en avons dit suffira, nous l'espérons, pour faire connaître l'efficacité du remède préparé, par ce grand Connaisseur des hommes et des temps qu'était saint Ignace, contre l'influence néfaste des erreurs actuelles. Les prédicateurs, qui entreprennent de guider les autres pendant la retraite, comprendront peut-être un peu mieux la puissance de ces armes pour relever parmi les catholiques les ruines que l'hérésie a accumulées en s'insinuant dans une foule d'esprits. Ceux qui se résoudraient à consacrer à cette profonde philosophie morale et sociale, pour la méditer dans la solitude, non seulement quelques heures de récréation pieuse, mais, selon l'esprit de saint Ignace, une semaine (et même un mois, pourquoi pas?) d'étude approfondie, ils comprendront encore mieux la vérité du célèbre aphorisme du protestant Guizot : Il ne suffit pas à la vérité de régner sur les intelligences; elle aspire nécessairement, inéluctablement à la conquête du monde extérieur, en s'affirmant dans les discours, en s'épanouissant dans les œuvres, en s'incarnant dans les institutions sociales. Par suite, la vérité est absente, ou la certitude fait défaut, ou la légèreté et la dissipation sont maîtresses partout où la conviction ne produit pas le prosélytisme, et où le prosélytisme n'est pas ardent, lorsqu'il s'agit des intérêts suprêmes des individus ou des peuples. Mettez cette persuasion dans tous les cœurs, et dites-moi si la société européenne, de ce fait seul, ne sera pas rechristianisée.

Ci perdoneranno i lettori se questa volta abbiamo un cotal poco ascetizzato alla nostra maniera. Noi certo non siamo usi di farlo ed essi lo sanno : nè siamo guari disposti a farlo per l' avvenire. Ma gli Esercizi in Quaresima sono come l' uovo di Pasqua, e noi di quelli parlando in questi giorni abbiamo in ogni caso il merito di avere scelto il tempo opportuno.

Nos lecteurs nous pardonneront, si, pour une fois, nous avons fait de l'ascétisme à notre manière. Ce n'est pas notre habitude, ils le savent; et nous ne sommes guère disposés à recommencer. Mais les Exercices en Carême sont comme les œufs à Pâques, et en traitant aujourd'hui ce sujet nous avons du moins le mérite de l'opportunité.

INDICE

PAGINE

Molti o per impulso di coscienza o per abitudine si traggono nei di quadragesimali al ritiro degli Esercizii spirituali 6

I quali sono argomento di civiltà, correttivo della civiltà *ammodernata*. 8

Doppia ragione estrinseca dedotta e dalla loro origine riconosciuta da diversi Pontefici, e dall' odio che meritarono dalli *ammodernatori* . . . 8

Possono dirsi con verità la filosofia della morale cattolica, ed usurpato è il titolo di filosofi che han tolto per sè *i rigeneratori* . . . 10

Il principio fondamentale della moderna civiltà è l' *indipendenza dell' uomo dal Creatore;* del tutto opposto a quello degli Esercizii, l' *uomo è creatura,* e dipende perciò dal Creatore . 12

Dal primo s' inferisce l' *egoismo* svolgentesi in principio *epicureo* ed in principio *utilitario* . . 16

Al contrario pel secondo si cerca la *felicità* in Dio, e nelle creature non si ravvisa che un *mezzo* . 20

Principato dalla ragione individuale e naturalismo dei *rigeneratori;* a cui si contrappone quel teorema degli Esercizii intitolato il *Regno di Cristo;* ossia la professione delle dottrine del Verbo fatto uomo e parlante nella Chiesa e per la Chiesa 22

TABLE

PAGES

Beaucoup, soit par impulsion de conscience, soit par habitude se mettent pendant les jours de Carême à la retraite des Exercices spirituels . . 7

Ces Exercices sont un moyen de civilisation et un correctif de la civilisation *moderne* . . . 9

On le prouve par une double raison extrinsèque, déduite et de leur origine reconnue par divers Pontifes et de la haine qu'ils se sont attirée de la part des « *modernisateurs* » . . . 9

On peut les nommer vraiment la philosophie de la morale catholique ; et c'est une usurpation que le titre de philosophes pris par les « *régénérateurs* » . 11

Le principe fondamental de la civilisation moderne est l'indépendance de l'homme vis-à-vis du Créateur, principe opposé à celui des Exercices : *l'homme est créature,* et par conséquent dépend du Créateur 13

Du premier concept provient l'*égoïsme* qui se développe en principe *épicurien* et en principe *utilitaire* 17

Au contraire par le second concept on cherche la félicité en Dieu, et on ne considère dans les créatures qu'un *moyen* 21

Règne de la raison individuelle et naturalisme des *régénérateurs,* auquel s'oppose diamétralement dans les Exercices la contemplation intitulée le *Règne du Christ* ou la profession des doctrines du Verbe fait homme, et parlant dans l'Eglise et par l'Eglise 23

PAGINE

Frutti che questa massima produce nella quiete del ritiro 28
Lo spirito della riforma insinua la cupidigia delle richezze e degli onori sotto le apparenze di onestà 30
Il Riformatore di Manresa S. Ignazio oppone lo spirito della società cattolica, rappresentata nel Nazzareno e ne' suoi Discepoli 34
E prevista un' altra piaga della società nella dappocaggine dei buoni, cerca di scuoterli colla meditazione delle tre classi 36
Si deduce in che consista la grand' arte della rigenerazione verace 36
Col prototipo dell' Uomo-Dio istilla Ignazio l' amore alla perfezione religiosa 38
Indifferentismo dei moderati. Contro cui insorge il proselitismo cattolico pei diretti chiariti, avvalorati, infervorati nello studio degli Esercizii spirituali 40
I quali sono l'antidoto più efficace all' eterodossia . 42
Vantaggi che si traggono da ciò che se ne disse . 44

PAGES

Fruits que cette maxime produit dans le calme de la retraite. 29
L'esprit de la Réforme insinue la cupidité des richesses et des honneurs sous les apparences de l'honnêteté 31
Le Réformateur de Manrèse, S. Ignace, oppose l'esprit de la société catholique, représentée dans le Nazaréen et ses diciples 35
En prévision d'une autre plaie de la société, causée par le peu de volonté des bons, il cherche à les secouer par la méditation des trois classes . 37
Par là l'on voit en quoi consiste le grand art de la véritable régénération 37
En offrant le prototype de l'Homme-Dieu, Ignace inspire l'amour de la perfection religieuse . 39
Indifférentisme des modérés, contre lequel s'élève le prosélytisme catholique fort de ses droits éclaircis, jugés à leur valeur, acceptés avec ferveur, grâce à leur étude dans les Exercices spirituels. . 41
Ces Exercices sont l'antidote le plus efficace de l'hétérodoxie 43
Avantages que l'on peut retirer de notre thèse . 45

Cum Superiorum permissu.

Imprimatur : Tornaci 15ª Januarii 1909,

V. CANTINEAU,

CAN. CENS. LIB.

Collection de la Bibliothèque des Exercices (CBE)

But et Nature. — De nos jours où tant de *Collections* pour la vulgarisation des sciences religieuses se font bien accueillir du public, il nous a paru que les *Exercices de saint Ignace* méritaient d'avoir la leur. Les *Exercices* pris en eux-mêmes, ou dans leurs sources, ou dans leur histoire, offrent de nombreux sujets d'étude. Ils supposent aussi la connaissance de plusieurs documents inédits. Ces documents et ces études prendront place dans la *Collection de la Bibliothèque des Exercices*.

Mais les *Exercices*, adaptés aux besoins d'âmes diverses, ont suscité l'œuvre souverainement utile des *Retraites*. Tout ce qui intéresse les *Retraites*, leur recrutement, leur fonctionnement, leurs résultats, appartient également à la *CBE*. Ce nous est même un devoir de joindre aux questions théoriques et historiques, des études et des pièces d'un caractère tout pratique.

Peu à peu nos opuscules formeront un vaste commentaire des *Exercices*, prépareront les matériaux pour écrire leur histoire, et serviront de bibliothèque manuelle aux directeurs de Retraites.

Conditions et Abonnement. — Les fascicules paraissent tous les deux mois, mais non à jour fixe, et forment une série annuelle d'au moins 320 pages : ce qui, pour deux ans, représente un volume in-8° d'environ 700 pages, avec sa table méthodique.

Le prix de la série annuelle est de 3 fr. 25 pour la Belgique, et de 4 fr. pour l'Union postale.

On s'abonne directement ou par intermédiaire, au bureau de la rédaction, 3, rue des Augustins, ENGHIEN (Belgique). Si l'on s'abonne par correspondance, le mode le plus simple consiste à nous envoyer un *Bon de poste* pour la Belgique, un *Mandat international* pour les autres pays.

Vente au numéro. — Les fascicules demandés séparément se vendent au prix marqué. Il est fait une réduction suivant le nombre d'exemplaires d'un même n°, demandés ensemble. Les n°s *épuisés* ne sont plus vendus qu'avec la série complète.

H. Watrigant, P. Debuchy.

CBE. 1re série (1906)

1. S. S. Pie X et les Œuvres de retraites. P. Debuchy. 20 pp. 0,40 c.

2. La Maison de retraites de Vannes au XVIIe siècle. H. Chaurand. 52 pp. 1 fr.

3. De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite. H. Watrigant. 50 pp. *Epuisé.*

4. Les confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique. R. P. Dieudonné, O. C. 44 pp. 0,80 c.

5. De la direction des retraites collectives (à Bologne, fin du XVIIe siècle). C. Ettori, S. J. 111 pp. *Epuisé.*

6. Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace. P. Debuchy. 72 pp. 1 fr. 40 c.

2e série (1907)

7. Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola. M. Meschler, S. J. 38 pp. 0,75 c.

8. Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites? G. Le Bail. 38 pp. 0,75 c.

9. La Méditation fondamentale avant saint Ignace. (Essai historique et critique.) H. Watrigant. 140 pp. 2 fr. 50 c.

10. Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées. R. P. Walter, C. SS. R. 51 pp. 1 fr.

11. La Retraite de Vennes. V. Huby. (1678.) 50 pp. 1 fr.

12. Bibliographie des récentes publications sur les retraites. H. Watrigant. 43 pp. 0,80 c.

3e série (1908)

13-14. La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes, d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. Debuchy. 152 pp. 2 fr. 50 c.

15. Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia, d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0,50 c.

16. Retraites de sourds-muets. H. Jeanvoine. 30 pp. 0,60 c.

17. Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome. Mgr R. Schüller. 55 pp. 1 fr.

18. Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace. A. Boone, S. J. 30 pp. 0,60 c.

4e série (1909)

19. Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne. L. Taparelli d'Azeglio, S. J. 51 pp. 1 fr.

20. Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace. M.-F. Gibert. (Paraîtra en mars.)

21. Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José de La Paz. J.-B. Couderc. (Paraîtra en mai.)

La Vénérable Catherine de Francheville, initiatrice des retraites de femmes, d'après le P. Pierre Champion, par le P. Paul Debuchy.

Nouvelle et intéressante étude sur Catherine de Francheville, ses fondations de Vannes, la congrégation des Filles de la Vierge, la création et le fonctionnement des maisons de retraites de Vannes, Quimper, Nantes, Rennes, Saint-Malo, le rétablissement et le développement de cette œuvre après la Révolution, ses rapports avec l'épiscopat et avec diverses congrégations religieuses, Jésuites, Carmes, Ursulines, Visitandines. Il y a là toute une mine de renseignements très précieux pour l'histoire religieuse de la Bretagne aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

André LESORT.

(*Annales de Bretagne*, t. XXIII, n° 4, Juillet 1908, p. 607.)

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California